

— Monsieur le comte du Luc de Mauvray, lui dit-elle avec hauteur, vous pourrez témoigner devant monsieur le duc de Rohan, mon époux, que j'ai exécuté dans toute leur étendue les ordres qu'il m'a transmis. Ce château a été pour vous lieu d'asile, mais un plus long séjour ici vous perdrait. Avant deux heures, toutes les issues seront soigneusement gardées. Des chevaux frais sont sellés, des relais préparés ; partez sans perdre une seconde !

— Je partirai puisqu'il le faut, madame. Je ne vous demande que quelques instants pour exprimer ma vive reconnaissance à la personne qui, après vous, m'a si généreusement sauvé.

— Eh quoi ! ne l'avez-vous donc pas reconnue ? fit-elle avec une nuance de dédain.

— Oh ! si, madame, s'écria-t-il avec âme. J'ai senti aux battements précipités de mon cœur que c'était elle, que c'était Jeanne !

La jeune femme se dressa comme si elle eût reçu une commotion électrique. D'un mouvement rapide, elle enleva son masque, et lui montrant son visage pâle encore et inondé de larmes :

— Ah ! cette fois, vous ne vous êtes donc pas trompé ? dit-elle avec une ironie poignante.

— Oh ! Jeanne, Jeanne ! s'écria-t-il, vous pleurez ! Vous me pardonnez donc, enfin ?

La jeune femme ne répondit pas. Elle cacha son visage dans ses mains, et un sanglot lui déchira la gorge.

— Jeanne, au nom du ciel ! ces pleurs, c'est pour moi qu'ils coulent, pour notre amour ?

Elle redressa la tête, le regarda bien en face et, le foudroyant d'un regard d'écrasant mépris :

— Je pleure mon amour passé et mon déshonneur présent ! dit-elle avec amertume. Adieu, monsieur... Je ne vous connais plus !

Puis elle se détourna et sortit à pas lents du salon.

— Oh ! je suis bien misérable, murmura avec accablement le comte du Luc.

Cinq minutes plus tard, le comte, entraîné par ses compagnons, avait quitté le château du Sully, lequel, par ordre du duc de Luyves, était deux heures à peine après le départ des chefs de la révolte, enveloppé par des troupes considérables et mis en véritable état de blocus.

Mais déjà les gentilshommes huguenots étaient hors de toute atteinte.

## TROISIÈME PARTIE

### I

#### DE QUELLE FAÇON DÉSAGRÉABLE ON DÉJEUNAIT PARFOIS CHEZ DOUBLE-ÉPÉE, LE BAIGNEUR

Le 15 mai 1621, c'est-à-dire environ cinq mois après les événements rapportés dans la deuxième partie de cet ouvrage, au moment où la demi après quatre heures du matin était frappée, avec son fracas habituel, à la Samaritaine, par le petit clocheteur de bronze qui tant réjouissait les Parisiens, un homme enveloppé dans les plis redoublés d'un épais manteau, précaution fort peu nécessaire en cette saison, et les rebords du feutre baissés jusque sur les yeux, émergea de la rue Dauphine, ouverte depuis quel-

ques années seulement, sur une partie de l'emplacement du collège de Saint-Denis, s'arrêta pendant une seconde à l'angle de la rue ; puis après avoir jeté autour de lui un regard investigateur, il s'arrêta à grands pas sur le Pont-Neuf, alors complètement désert, tout en grommelant entre ses dents :

— Le diable soit de l'homme qui ne peut pas être exact ! Est-ce qu'il va m'obliger à faire longtemps ainsi le pied-de-grue ?

Tout en marmottant ces paroles et d'autres encore, l'inconnu était arrivé jusqu'auprès du cheval de bronze. Là il s'arrêta, demeura immobile pendant un instant, puis il pirouetta sur lui-même, et, comme par acquit de conscience, il regarda de nouveau autour de lui.

On était à cette heure solennelle dont la durée inappréciable n'a presque que l'espace d'un éclair, pendant laquelle tout dort ou semble dormir dans Paris.

Un calme profond régna sur la grande Babylone assoupie, calme cependant troublé parfois, à de longs intervalles, par des rumeurs sourdes, étranges, indistinctes, sans causes définissables, respiration mystérieuse du colosso et en laissaient présager le réveil prochain.

De l'encrier où l'inconnu se tenait immobile et pensif, un magnifique panorama se déroulait devant ses yeux.

L'obscurité, de plus en plus refoulée dans les profondeurs du ciel par l'aube blanchissante, aux reflets nacrés, irisés de teintes chaudes, disparaissait pour faire place au jour. Le soleil, à peine au-dessus de l'horizon, se levait, majestueux et brillant, dans des flots d'or et de pourpre, derrière les coteaux verdoyants de Meudon et de Suresnes, et lançait ses gerbes étincelantes dans toutes les directions. Le ciel, sans un nuage, était d'un bleu mat. Une brume légère se balançait au-dessus du fleuve, estompait d'une teinte grisâtre les monuments qui bordaient ses rives et ne laissait percevoir leurs grandes masses qu'à travers un prisme chatoyant.

L'inconnu, probablement fort peu poète de sa nature, loin de se laisser aller à admirer la majesté de ce paysage grandiose, et d'en subir l'influence, continuait à grommeler entre ses dents. Il frappait du pied avec colère et tourmentait incessamment la poignée ciselée de la longue et lourde rapière qu'il portait au côté, et dont le fourreau en fer relevait cavalièrement le bas de son manteau.

Le clocheteur de bronze frappa trois coups.

— Tripes et boyaux ! s'écria l'inconnu, cinq heures moins le quart ! Est-ce que le digne homme aurait été assez sot pour se laisser happer par les estafiers du sieur Defunotis, que le diable confonde ? Ah ! ça, mais, cela commence à devenir inquiétant. J'attendrai jusqu'à cinq heures, mais après... nous verrons !

Il se mit alors à admirer d'un air désespéré les captifs qui grimâçaient enchaînés au piédestal du cheval de bronze.

Le Pont-Neuf n'était plus désert.

Déjà par ses avenues, du côté du Pont-aux-Foins et de celui de la rue Dauphine, affluaient des gons de toute sorte ; piétons et cavaliers, marchands ambulants, petits commis, pauvres ou soldisant tels, soldats se rendant à l'exercice ; puis quelques chaises à porteurs, soigneusement fermées et reconduisant sans doute à leur domicile quelques beautés égarées pendant la nuit.

Les libraires en plein vent et les industriels établis sur le pont étalaient leurs marchandises ; enfin, des pages, des laquais sans place et des cocardeaux, mêlés à bon nombre de tire-laine, badaudaient çà et là, en agaçant les chiens et faisant crier les passants.

Le Pont-Neuf avait repris son apparence animée de chaque jour.